

IVENS (*Roberto*), Officier de marine et explorateur portugais [île de S. Miguel (Açores), 12.6.1850-Lisbonne (Dafundo), 25.1.1898].

Né d'un père anglais et d'une mère portugaise, opta pour cette dernière nationalité, entra dans la marine royale et fit diverses croisières à bord de navires de guerre. Il prit goût à l'exploration en 1876 au cours d'une station navale dans l'Angola, mais se contenta d'abord de faire de simples reconnaissances dans la baie des Tigres, puis sur le Bas Congo, à bord de la canonnière Tamega. Les travaux hydrographiques qu'il exécuta pendant cette dernière croisière sont importants. Il leva la carte du Fleuve entre Boma et Noki et détermina la position exacte de certaines roches découvertes à marée basse, notamment de celles qui portent les noms de Diamant et d'Améthiste.

Revenu à Loanda en 1877, il fut averti par son ami Capello de sa désignation pour l'expédition qui devait prochainement, avec le concours de Serpa Pinto, explorer l'intérieur de l'Angola. Après un dernier voyage à Lisbonne, il se rendit à Benguela, d'où il partit en novembre de la même année, avec Serpa Pinto et Capello, pour ce voyage qui, dès le début, se révéla fort pénible. La caravane arriva en assez mauvais arroi à Kakonda, dernier poste tenu par les Portugais, et dut y séjourner assez longtemps. Capello était tombé malade et, en attendant son rétablissement, Ivens fit une pointe vers le Sud-Est pour reconnaître le confluent Cunene-Cuando, tandis que Serpa Pinto partait en avant dans la direction de Bihe. La conséquence de ces diverses allées et venues fut que l'expédition se désagrégea. Au lieu de suivre Serpa Pinto dans sa traversée de l'Afrique, ses deux compagnons préférèrent se diriger vers le N.-N.-O., ayant pour objectif de visiter les régions alors tout à fait inconnues où prennent naissance une partie des grands affluents du Congo. Ayant traversé le nœud de sources d'où partent, à peu de distance l'un de l'autre, le Tshikapa, affluent du Kasai, le Loando, affluent du Cuenza, et le Cuango ou Kwango, ils suivirent ce dernier cours d'eau dans sa course vers le Nord aussi loin qu'ils le purent. Ils arrivèrent ainsi au parallèle de 7°40' Sud, à peu de distance des chutes François-Joseph, que devait découvrir l'Autrichien von Mechow deux ans plus tard. Ils se trouvaient alors dans le pays des Bayaka, désigné dans leur relation comme le territoire de Yacca. Forcés de rétrograder sans avoir atteint le Congo, comme ils l'espéraient, ils ne rentrèrent à Loanda qu'en 1880.

En 1883, les deux amis furent chargés, alors que le Gouvernement portugais cherchait à réunir l'Angola et le Mozambique et à se tailler, contre le gré de l'Angleterre, un vaste empire colonial allant d'un océan à l'autre, d'établir la liaison directe que Serpa Pinto,

ayant obliqué vers le Transvaal, n'avait pu réaliser.

Ils partirent de Mossamedès le 11 avril 1884 avec une caravane de 124 hommes et marchèrent droit au Zambèze, qu'ils atteignirent vers son confluent avec son important affluent de gauche le Kabompo. Ils auraient dû dès lors continuer leur route en descendant simplement le Zambèze, mais ils préférèrent satisfaire leur curiosité de voyageurs et de savants en se détournant vers le Nord-Est, où le fameux royaume du Katanga, alors sous la domination de Msiri et qu'on disait riche en cuivre, sinon en or, avait pour eux un attrait irrésistible. En le traversant ils comptaient bien gagner le Tanganika et, de là, la côte orientale. En conséquence, quittant le Zambèze, ils remontèrent le Kabompo, qui les conduisit presque directement à Tenke, dans le Sud du Katanga, où ils arrivèrent au début de novembre 1884.

Ils n'étaient pas sans inquiétude sur l'accueil que pouvait leur faire Msiri, qui, averti de leur arrivée, les attendait. Aussi, laissant Capello à Tenke avec la majeure partie de la caravane, Ivens poursuivit seul jusqu'à Bunkeia, la capitale du potentat noir, et il eut avec ce dernier plusieurs entrevues qui ne lui laissèrent aucun doute sur l'irréductible barrière qui lui serait opposée s'il voulait avec ses compagnons gagner le Tanganika par la voie du Katanga. Les minces forces dont il disposait ne lui permettaient pas d'insister. Aussi ne s'obstina-t-il pas et il regagna Tenke avec la seule satisfaction d'avoir observé en cours de route plusieurs mines de cuivre à peine exploitées par les indigènes. D'or il n'en était pas question.

Pour atteindre à la côte orientale il fallait rejoindre le Zambèze en traversant la partie de la Rhodésie du Nord que Livingstone avait, à peu de chose près, en 1863, suivie en sens inverse. C'est ce que firent alors Capello et Ivens. Ils arrivèrent à Quilimane, sur l'océan Indien, le 22 juin 1885, ayant couvert, d'un océan à l'autre, une distance de 4.500 milles, dont 1.500 n'avaient jamais été reconnus par aucun Européen. La traversée transcontinentale avait duré 14 mois.

Le voyage de Capello et d'Ivens eut en Europe un grand retentissement et le Gouvernement portugais, à leur retour, ne manqua pas de leur témoigner sa particulière satisfaction. Ivens fut nommé commandeur de l'Ordre de la Tour et de l'Épée. Contrairement à Capello, qui occupa encore des postes officiels et se signala par des travaux cartographiques, il resta jusqu'à sa mort, survenue en 1898, dans une demi-obscurité. Toujours attaché à la marine de guerre, il y parvint au grade de commandant.

1^{er} octobre 1949.
R. Gambier.

Bibliographie : Voir Capello.